



Société des amis du musée de la
Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie

L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste de Porto Rico

Le premier Ordre de chevalerie véritablement portoricain

par Daniel MOLINA-LÓPEZ

Pour citer cet article :

Daniel MOLINA-LÓPEZ, « L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste de Porto Rico. Le premier Ordre de chevalerie véritablement portoricain », *Articles de phaléristique* (revue en ligne), 2025-S-13

Source : [Articles de phaléristique de sociétaires](#)



2025-S-13

« L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste de Porto Rico. Le premier Ordre de chevalerie véritablement portoricain »

Par Daniel MOLINA-LÓPEZ

Origines de l'Ordre Portoricain, le choc de deux mondes

Christophe Colomb a « découvert » Porto Rico le 19 novembre 1493, lors de son deuxième voyage vers le « nouveau » continent. La colonisation de l'île par la Couronne espagnole a commencé rapidement, conduisant à l'importation et à l'intégration des lois et des institutions espagnoles dans la société portoricaine.

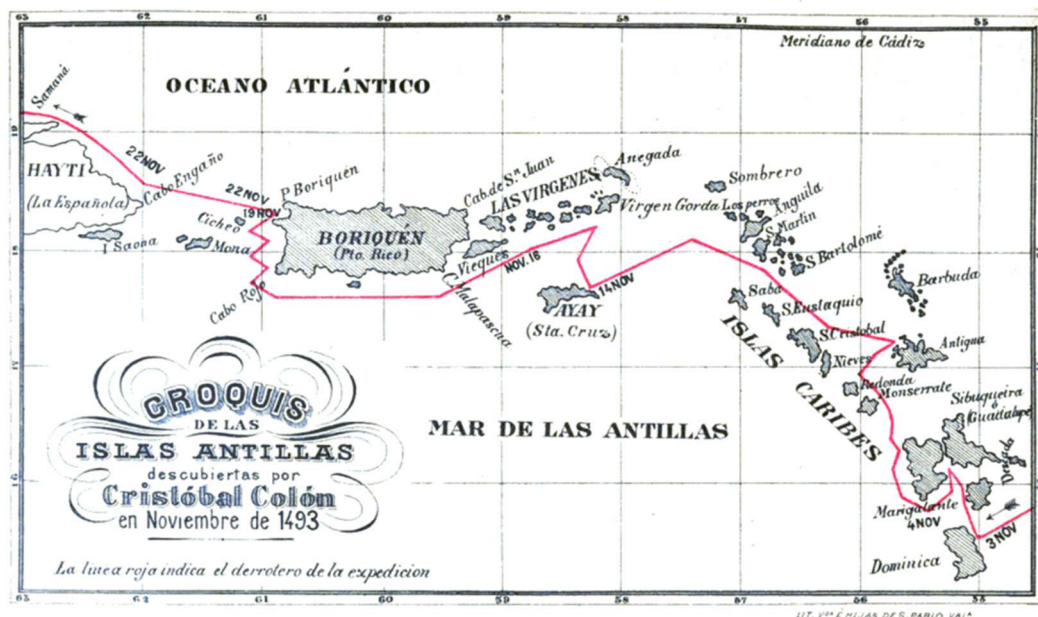


Figure 1. Carte montrant le deuxième voyage de Christophe Colomb et son passage par les Antilles

Porto Rico a été assiégée pendant de nombreuses années par les tentatives des Anglais et des Hollandais de s'emparer de l'île, obligeant l'Espagne à renforcer les fortifications de Porto Rico. Au fur et à mesure des différentes invasions, y compris des personnes célèbres telles que Francis Drake et le général Abercromby, les Portoricains et les péninsulaires qui se sont distingués ont également reçu différentes recommandations, titres ou récompenses.



Figure 2. Tableau montrant la récupération de l'île de Porto Rico par le gouverneur de l'île, Juan de Haro.
Huile sur toile d'Eugenio Cajés. (Musée du Prado)

L'Espagne a apporté avec elle son système honorifique, qui comprenait les ordres militaires et civils, entre autres institutions importantes. Bien que le système de droit préliminaire espagnol inclue des ordres de chevalerie qui existaient depuis le Moyen Âge, tels que les ordres de Montesa, Santiago, Calatrava et Alcántara, au XIX^e siècle, le nombre d'ordres et de médailles espagnols a augmenté de façon exponentielle.



Figure 3. Portraits de deux gouverneurs espagnols à Porto Rico, Miguel de la Torre et Jose Laureano Sans, montrant de multiples décorations faisant partie de la Loi des récompenses espagnole

Cette expansion incluait désormais des ordres militaires, tels que l'Ordre royal et militaire de San Fernando ou l'Ordre royal et militaire de San Hermenegildo, ou des ordres civils tels que l'Ordre royal et américain d'Isabelle la Catholique et l'Ordre royal et distingué espagnol de Charles III.



Figure 4. L'Ordre royal et distingué de Charles III et Royal et l'Ordre royal et américain d'Isabelle la Catholique

Suivant un chemin entièrement différent, et après 1776, après que les États-Unis soient devenus un pays libre et indépendant, les titres héréditaires de noblesse et les ordres de chevalerie étaient généralement mal vus et considérés comme des vestiges d'institutions monarchiques.¹ L'aversion pour les ordres et les titres nobles était si enracinée dans la société américaine que sa Constitution comprenait des interdictions spécifiques pour empêcher les fonctionnaires d'accepter ou d'utiliser des titres ou des décorations.²

Plutôt que de créer des ordres ou d'accorder des titres héréditaires, les Américains étaient plus enclins à organiser des « sociétés », telles que la *Cincinnati Society*, organisée par des officiers de l'armée continentale en 1783, la *War Society de 1812*, organisée en 1893, ou la *Society of the Sons of the Revolution*, organisée en 1876. (Cf. Figure 5). Au fil des ans, certains « Ordres » émergeront sporadiquement sur la scène américaine, tels que l' *Ordre colonial de la Couronne*, établi en 1890, et l' *Ordre de Washington*, établi en 1895.

¹ Carlton F.W. Larson. 2006. « Titles of Nobility, Hereditary Privilege, and the Unconstitutionality of Legacy Preferences in Public School Admissions ». *Revue de droit de l'Université de Washington* 84 (1375-1410).

² L'article I, section 9, clause 8 de la Constitution des États-Unis codifie ce qui est connu sous le nom de clause de titre et de noblesse, et prévoit dans la partie pertinente ce qui suit : « Les États-Unis n'accorderont aucun titre de noblesse, et aucune personne détenant un poste de rémunération ou de fiducie en vertu d'eux n'acceptera, sans le consentement du Congrès, aucun cadeau, émoluments, charge ou titre, de quelque nature que ce soit, de la part d'un roi, d'un prince ou d'un État étranger. Un amendement non ratifié, proposé vers 1810, aurait également interdit aux citoyens d'accepter, de revendiquer ou de recevoir des titres de noblesse ou d'honneur. Voir https://constitution.congress.gov/browse/essay/intro.3-7/ALDE_00000026/.



Figure 5. Médaille de la Société de Cincinnati et de la Société des Fils de la Révolution
(Images propriété d'eMedals, Inc.)

À la fin du XIX^e siècle, les classes dirigeantes et riches de Porto Rico, la classe ayant le plus grand pouvoir d'achat,³ connaissaient bien les ordres espagnols et leurs systèmes d'honneur et de noblesse, aspirant à recevoir un jour ces illustres reconnaissances.⁴

Lorsque la guerre hispano-américaine a éclaté en 1898 et que Porto Rico est devenue un territoire non incorporé des États-Unis, la classe supérieure portoricaine a perdu son lien avec son système traditionnel d'honneurs, de titres de noblesse et leur système honorifique.

En 1900, une société a été créée pour les anciens combattants de la guerre hispano-américaine qui ont servi à Porto Rico. Elle s'appelait la Société militaire et navale de l'expédition de Porto Rico (*Military and Naval Society of the Porto Rican Expedition*), avec le général Nelson A. Miles comme premier président.⁵ (Cf. Figure 6) Parce qu'il s'agissait d'une société d'anciens combattants, elle n'était pas ouverte à la participation de civils portoricains.

³ Des créoles qui pouvaient être regroupés, en fonction de leurs intérêts économiques et politiques, dans une bourgeoisie marchande naissante, des propriétaires terriens, des propriétaires terriens et des professionnels fortunés. Voir Ángel G. Quintero Rivera, José Luis González, et al. *Puerto Rico: Identidad Nacional y Clases Sociales*. (Porto Rico : Ediciones Huracán, 1979).

⁴ Luis Lira Montt, dans « Las Ordenes y Corporaciones Nobiliarias en Chile ». *La Revista de Estudios Históricos* 11 (1963), p. 139, nous dit que : « L'entrée dans les Ordres Nobles Espagnols était une aspiration constante dans l'esprit des hidalgos qui peuplaient le Nouveau Monde, depuis les premiers jours de la Conquête jusqu'à la fin de la Colonie. » Il est important de noter que, pour Porto Rico, la période coloniale n'a pas pris fin, puisqu'un pays indépendant n'a jamais émergé.

⁵ Bishop, Lee E. et J. Robert Elliott. *American Society Medals: An Identification Guide*. (Utah : Publishers Press, 1988) 86.



Figure 6. Médaille miniature de la Société de l'Expédition de Porto Rico
(Image reproduite avec l'aimable autorisation de la Rutherford B. Hayes Presidential Library & Museums, Fremont, Ohio.)

En 1902, l'ancien gouverneur militaire de Porto Rico, le brigadier général Davis, a publié un rapport dans lequel il a déclaré que, bien que certains « purs Espagnols » soient arrivés à Porto Rico, la société portoricaine s'était formée avec des déserteurs de l'armée et des flottes, des passagers clandestins, des criminels d'Espagne, des Berbères d'Afrique, des soldats et des marins démobilisés, des esclaves et les restes des Caraïbes.⁶ Les commentaires du gouverneur Davies ont été perçus par les membres de la classe sociale supérieure locale comme un défi à leur lignée et à leur héritage, ce qui a provoqué la colère de beaucoup.⁷ Plusieurs personnalités éminentes ont organisé la *Société d'histoire*, une société historique qui ferait des recherches sur l'histoire de l'île et réfuterait toute affirmation erronée ou offensante.



Figure 7. Le Gouverneur Davis

⁶ Géo. W. Davis. *Report of the Military Governor of Porto Rico on Civil Affairs*. (Washington : Govt. Print. Off., 1902) 87. Davies ajouta : « La progéniture de ceux qui sont partis est souvent restée, et ainsi la population locale, changée et modifiée, s'est sans aucun doute améliorée, si le résultat est mesuré par la norme locale de caractère et de valeur individuelle. »

⁷ Angela Negrón Muñoz. « La Orden de San Juan Bautista: Una entrevista con su Gran Maestre Don Manuel Rodríguez Serra » *El Mundo*, 17 septembre 1939.

Après la tourmente créée par les commentaires de Davies, la situation politique et sociale à Porto Rico était mûre pour envisager différentes voies pour défendre l'héritage et la prééminence de la haute société.

En 1928, plusieurs ordres avaient été organisés aux États-Unis, sous le nom général de l'Ordre de la Noblesse américaine, notamment l'Ordre de la Rose à New York, l'Ordre du Laurier des montagnes dans le Connecticut et l'Ordre de la Violette dans le New Jersey, entre autres. Victor von Broens-Trupp, la force motrice derrière la formation de ces ordres américains, a contacté M. Francisco Ramirez de Arellano pour organiser à Porto Rico un chapitre de l'Ordre de la Noblesse Américaine, similaire à ceux fondés dans la partie continentale des États-Unis.⁸ Il a été suggéré que le chapitre de Porto Rico devrait suivre le précédent des Ordres des États-Unis et porter le nom de la fleur nationale portoricaine. Cependant, nommer ou identifier les ordres de chevalerie avec des fleurs n'était pas courant dans la tradition du système honorifique espagnole, où l'utilisation du nom des rois ou des saints était plus fréquente.

Ainsi, en avril 1929, il a été décidé que l'Ordre ne porterait pas le nom d'une fleur, mais d'après le saint patron de l'île, San Juan Bautista, d'où l'Ordre de San Juan Bautista de Puerto Rico.⁹ En novembre 1929, l'Ordre était entièrement organisé et chercha même à obtenir une reconnaissance officielle en rencontrant le gouverneur de Porto Rico de l'époque, Theodore Roosevelt, Jr.

L'intention en fondant l'Ordre était qu'il se distingue comme le premier ordre de chevalerie véritablement portoricain. L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste avait pour but d'exalter, « par ses propres moyens uniques », les valeurs spirituelles de Porto Rico, de garder sa bonne réputation exempte de mensonges ou d'erreurs historiques, de le défendre contre les invectives malveillantes et, en même temps, de faire en sorte que les Portoricains se sentent dignes de son beau et intéressant passé.

Fondation de l'Ordre

Ainsi, l'Ordre de Saint-Jean-Baptiste a été officiellement fondé en 1929, une période marquée par d'importants changements sociaux et politiques à Porto Rico et dans la région des Caraïbes en général.

Les membres originaux étaient un groupe de personnalités locales éminentes qui cherchait à créer une institution qui pourrait incarner les vertus de la chevalerie, de l'honneur et du service, tout en promouvant l'identité et la fierté portoricaines. Le premier Grand Maître fut Francisco Ramírez de Arellano, le Commandeur fut l'éminent notaire et juriste Luis Muñoz Morales, le Chancelier fut Enrique T. Blanco, le Maître des Cérémonies fut M. Rodríguez Cerra, et le Clavero (trésorier de la société) fut Don Ramón Valdés Cobián. Les autres membres du Conseil étaient le célèbre historien Adolfo de Hostos et Asisclo Marxuach. (Cf. Figure 8) L'Ordre comptait bientôt d'autres membres non portoricains, tels que les anciens gouverneurs James R. Beverly et Blanton Winship, ainsi que des soldats distingués tels que le Dr Bailey K. Ashford et John W. Wright.¹⁰

⁸ Enrique T. Blanco. « La Orden de San Juan Bautista » *El Mundo*. 11 novembre 1939.

⁹ Bien que rarement utilisé, le nom complet était nécessaire pour le distinguer de l'Ordre Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, institué depuis 1834.

¹⁰ Bailey Kelly Ashford était un éminent médecin militaire pendant la guerre hispano-américaine qui a créé l'école tropicale de médecine à Porto Rico et a été directeur de l'école sanitaire de l'armée américaine en France pendant la Première Guerre mondiale. John Womack Wright

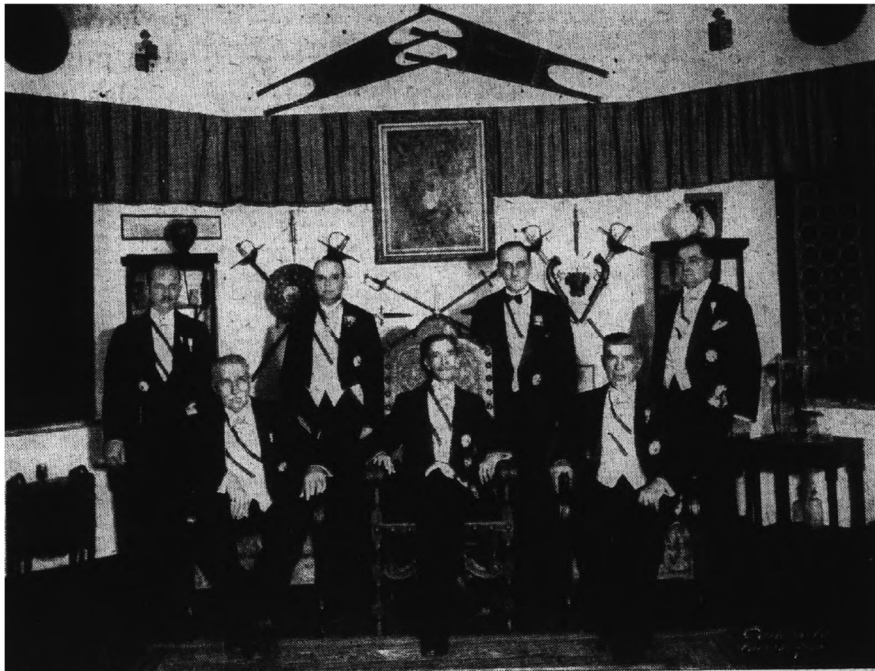


Figure 8. Le Premier Concile Suprême de l'Ordre de Saint-Jean-Baptiste, tel qu'il apparaît dans les Statuts de 1951

Il a été dit que de nombreuses nouvelles entreprises, telles que l'Ordre de Saint-Jean-Baptiste, cherchent à établir leur autorité et leur authenticité en faisant appel à des origines anciennes.¹¹ Conformément à cette idée, l'objectif déclaré de l'Ordre était la « volonté inébranlable de garder ses membres sur le droit et bon chemin de la vie », honorant ainsi l'histoire et les réalisations de leurs ancêtres.¹²

Cependant, étant une créature de son temps, les statuts de l'Ordre ont été rédigés de telle manière qu'ils ont séduit une classe riche, qui s'est également efforcée de préserver sa lignée et sa position sociale. Par exemple, l'article II des Statuts de l'Ordre stipulait :

L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste soutient les idéaux qui, dans le passé, étaient défendus par les différents ordres de chevalerie chrétiens ; il cherche à rassembler un corps d'hommes qualifiés pour obtenir une meilleure intelligence et une meilleure union entre les éléments de la race aryenne, et pour préserver et renforcer les vertus de cette dernière ; former un noyau autour duquel se groupent les défenseurs de l'ordre social ; corriger les excès de la démocratie incomprise ; Influencer l'opinion publique afin que soient établies et consolidées des institutions gouvernementales auxquelles l'ignorance et le mal n'ont pas accès.

Cette intention de préserver les « vertus » et la « pureté » de la race aryenne poserait des problèmes à l'Ordre lorsque, pour des raisons de Seconde Guerre mondiale, Victor von Broens-Trupp sera persécuté par les autorités américaines pour avoir prétendument été un sympathisant du mouvement nazi en Allemagne. Les membres de l'Ordre de Porto Rico se sont rapidement distancés de cette

a également servi pendant la guerre hispano-américaine, principalement à Cuba, et plus tard pendant la Première Guerre mondiale. Il sera finalement nommé commandant du 65^e régiment d'infanterie de l'armée américaine à Porto Rico.

¹¹ Ivan Drouet de la Thibauderie. *L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste de Porto-Rico*. (Bordeaux : Le Chevron d'Or, s.d.)

¹² Statuts révisés, 1951. Considérations initiales.

personne et des Ordres qu'il avait créés, réussissant à survivre en tant qu'entité distincte et séparée, même s'ils n'ont jamais modifié ou éliminé de leurs statuts les références à la race aryenne.

L'insigne de l'Ordre consistait en une croix latine en émail blanc d'ivoire, bordée d'or, d'où partaient 35 rayons dorés, chacun se terminant par une forme pointue. Au centre, il y a un médaillon rond vert, également bordé d'or, avec un « Agnus Dei » représenté comme un agneau d'argent avec la tête tournée vers le bas. L'agneau tient une bannière rouge montrant une croix d'argent sur un bâton d'argent, surmontée d'une croix identique. L'agneau est placé sur un livre rouge fermé qui a des fermoirs en or. Autour du médaillon se trouve l'inscription « JOANNES EST NOMEN EJUS », séparée de l'Agnus Dei par une bordure dorée. La médaille est surmontée d'une couronne murale avec 3 tours. Au dos, au lieu de la légende, le nom de l'ordre : ORDRE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE et les initiales PR, au centre l'année 1929, le tout écrit en noir. La médaille était suspendue à un ruban moiré de soie composé de trois bandes : la bande centrale était blanche et deux fois plus large que les deux bandes latérales rouges, une de chaque côté. Le plaque de la Grande Croix était une étoile à huit branches avec cinq rayons entre chaque point, pour un total de 40 rayons. En son centre, un médaillon, semblable à celui utilisé pour la Croix de Chevalier, tant dans la palette de couleurs que dans la composition.

Les Statuts révisés de l'Ordre, publiés en 1951, comprenaient les images de la Croix de Chevalier et de la Plaque de Grand-Croix de l'Ordre (Cf. Figure 9).



Figure 9. Ordre de Saint-Jean-Baptiste, Croix de Chevalier et Plaque de Grand-Croix l'Ordre
(Vue d'artiste basée sur la description dans les Statuts de l'Ordre préparés par Laura S. Molina-Cruz.)

La forme et la figure générale de l'insigne sont similaires à celles de la plaque de l'Ordre du Mérite militaire espagnol, remplaçant les armoiries héraldiques de Castille, León et Grenade par l'agneau Agnus Dei reposant sur un livre, icônes associées à saint Jean le Baptiste. (Cf. Figures 10 et 11)



Figure 10. Plaque de l'Ordre du Mérite militaire espagnol (propriété d'eMedals, Inc.)

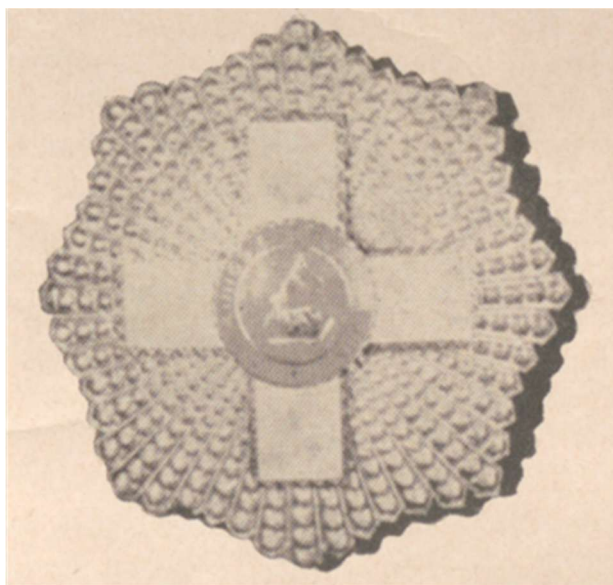


Figure 11. Plaque de l'ordre de Saint-Jean-Baptiste
(avec l'aimable autorisation de J. Erik Jonsson, Bibliothèque publique de Dallas)

L'insigne de l'Ordre symbolisait les responsabilités sacrées que ses membres devaient remplir. L'icône au centre de la croix de l'insigne correspond à une version des armoiries officielles accordées par le roi d'Espagne Ferdinand à Porto Rico en 1511, qui avaient subi plusieurs itérations et modifications au fil des ans. (Cf. Figure 12).



Figure 12. L'un des premiers timbres approuvés par les autorités américaines après la guerre hispano-américaine

L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste était divisé en trois classes : les Grand-Croix, les Commandeurs et les Chevaliers. Dans des cas exceptionnels, des personnes qui n'étaient pas membres de l'Ordre pouvaient recevoir la Croix du mérite pour services distingués. Les Chevaliers du mérite étaient limités à participer au travail social et ne pouvaient pas prendre part aux délibérations de l'Ordre.

Le certificat d'admission à l'Ordre ou brevet de nomination était également très orné, conformément à la tradition européenne des certificats d'adhésion élaborés. (Cf. Figure 13).

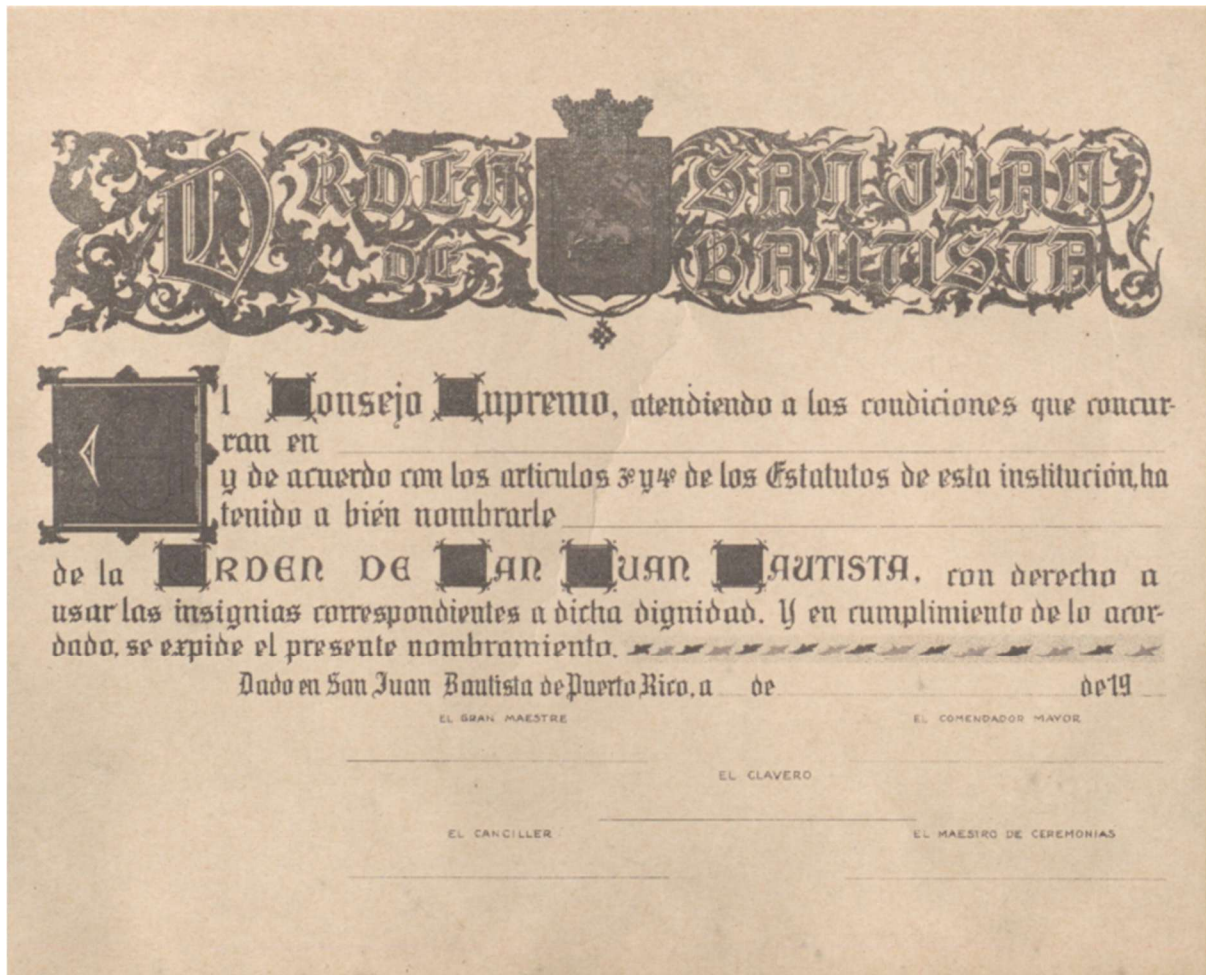


Figure 13. Le brevet de l'Ordre

La philosophie directrice de l'ordre de Saint-Jean-Baptiste tournait autour des principes de la chevalerie, de l'honneur, de la courtoisie, de l'amour de la vérité et de la justice, de la discipline, de la maîtrise de soi et de l'obéissance aux lois justes et à l'autorité légitime. Les membres étaient encouragés à s'efforcer d'atteindre la perfection spirituelle à travers ces valeurs.

Les statuts de l'Ordre manifestaient l'intention de diffuser ces hautes valeurs lorsque, dans les considérations préliminaires, ils exprimaient : « En ennoblissant l'individu, la société s'améliore. Soyons nobles dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actes. De cette façon, nous constituerons la famille noble et nous rendrons le pays grand. »

La fin de l'ordre de Saint-Jean-Baptiste

L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste a essayé de se différencier des Ordres de chevalerie fondés par des gouvernements ou des souverains. Bien que ces ordres de chevalerie parrainés par l'État soient très respectés, ils élèvent souvent le statut social de leurs récipiendaires. L'objectif déclaré de l'ordre de Saint-Jean-Baptiste était de confirmer la qualité et le rang existants des aspirants Chevaliers, avec l'intention de les consacrer.

Bien que l'Ordre de Saint-Jean-Baptiste ait été perçu internationalement comme une expression digne et pieuse d'une forme de civilisation qui refuse d'abdiquer sa vérité,¹³ il n'a pas été en mesure de s'adapter au paysage sociopolitique changeant de Porto Rico. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, Porto Rico a connu d'importantes transformations, notamment des changements de gouvernement et d'identité.¹⁴ Cette période a également été témoin d'un déclin marqué dans le monde entier de l'établissement de nouvelles sociétés et de nouveaux ordres, de nombreux nouveaux fondateurs, y compris l'ordre de Saint-Jean-Baptiste, faisant face à d'importants défis pour maintenir et élargir leur effectif.

Le cinquième rapport de la Chambre des communes britannique (session de 2003-2004) a examiné certains des défis auxquels fait face le système britannique de distinctions honorifiques, ce qui peuvent être extrapolés à d'autres systèmes de distinctions honorifiques. Le rapport a identifié plusieurs facteurs, y compris, mais sans s'y limiter, les perceptions négatives du public à l'égard de l'influence politique dans le processus d'arbitrage, les préoccupations concernant le traitement des fonctionnaires de l'État, le manque de diversité et l'utilisation de termes et de cérémonies désuets.¹⁵ L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste a été confronté à des défis similaires à Porto Rico.

Certes, les conditions d'affiliation, en particulier celles prévues à l'article VII, ont empêché l'entrée de la majorité des Portoricains qui, autrement, auraient pu être intéressés à appartenir à l'Ordre. Entre autres exigences, la personne qui avait l'intention d'entrer dans l'Ordre devait prouver qu'elle appartenait à la race aryenne, ainsi que prouver la noblesse de sang, au moins dans la lignée paternelle, sur six générations.

Il n'est donc pas surprenant que l'ordre de Saint-Jean-Baptiste ait fini par rejoindre les rangs de nombreux autres ordres qui ont disparu ou sont devenus inactifs, une fois que le nombre de leurs membres fondateurs a diminué.¹⁶ Aux États-Unis et à Porto Rico, la transition de l'État vers une plus grande importance accordée au droit pénal qu'au droit des récompenses, ainsi qu'un plus grand intérêt pour les dommages-intérêts économiques par rapport aux dommages-intérêts simplement élogieux et non fongibles. Aussi, il est difficile de changer les mentalités des nouvelles générations en ce que les médailles et les décorations ne sont qu'un « anachronisme dépassé, limité à un ancien domaine protocolaire ».¹⁷

Cependant, l'ordre de Saint-Jean-Baptiste reste dans l'histoire de Porto Rico comme un témoignage des valeurs chevaleresques, du service et de la fierté culturelle, qui étaient au cœur des traditions

¹³ Ivan Drouet de la Thibauderie. Op. Cit.

¹⁴ Ángel G. Quintero Rivera, Op. Cit.

¹⁵ <https://publications.parliament.uk/pa/cm200304/cmselect/cmpubadm/212/21202.htm>.

¹⁶ Un sort similaire a été réservé à la *Confrérie Ysabel la Católica*, fondée à Washington D.C. en 1994 et qui avait également des sections à Porto Rico, en République dominicaine et en Argentine. À la suite du décès du président de la section de Porto Rico, José Octavio Busto, la section est devenue inactive, bien que des efforts soient actuellement en cours pour la redémarrer.

¹⁷ Thomas Baumert. « De mérito y medallas ». *Cuadernos de Pensamiento Político*, octobre/décembre 2023, n° 80.

européennes enracinées chez les Portoricains à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, ces valeurs étant les piliers de leur culture et de leur identité. En tant que premier ordre de chevalerie véritablement portoricain, il représentait une tentative importante d'inculquer et de préserver certains anciens principes et valeurs européens aux nouvelles générations de Portoricains.

Bibliographie

Bishop, Lee E., and J. Robert Elliott. *American Society Medals: An Identification Guide*. Utah: Publishers Press, 1988.

Blanco, Enrique T. "La Orden de San Juan Bautista" *El Mundo*. November 11, 1939.

Davis, George W. *Report of the Military Governor of Porto Rico on Civil Affairs*. Washington: Govt. Print. Off., 1902.

Drouet de la Thibauderie, Ivan. *L'Ordre de Saint-Jean-Baptiste de Porto-Rico*. Bordeaux : Le Chevron D'Or, s.d.

Hood, Jennings, and Charles James Young. *American Orders & Societies and Their Decorations. The Objects of the Military and Naval Orders, Commemorative and Patriotic Societies of the United States and the Requirements for Membership Therein ...* Compiled by J. Hood. Philadelphia: Bailey, Banks & Biddle, 1917.

Larson, Carlton F.W. 2006. "Titles of Nobility, Hereditary Privilege, and the Unconstitutionality of Legacy Preferences in Public School Admissions". *Washington University Law Review* 84 (1375-1410).

Negrón-Muñoz, Angela. "La Orden de San Juan Bautista: Una entrevista con su Gran Maestro Don Manuel Rodríguez Serra" *El Mundo*, 17 de Septiembre de 1939.

Quintero Rivera, Ángel G. y José Luis González, et al. *Puerto Rico: Identidad Nacional y Clases Sociales*. Puerto Rico: Ediciones Huracán, 1979).